

Le rôle des émotions dans la construction d'une temporalité décisionnelle

Pierre Livet

Introduction

Je soutiens trois thèses. La première est que les émotions doivent être considérées comme des processus, qui ont donc des chances de changer les données de la situation du sujet. La seconde est que ce que nous appelons temporalité tient à la manière dont différents processus se combinent. La troisième, à laquelle je consacrerai une bonne partie de l'exposé, parce qu'étant novatrice, elle risquerait sinon d'être mal comprise, est que la théorie de la décision rationnelle, qui propose des règles pour combiner différentes évaluations ("utilité" et probabilité) oublie que ces évaluations ne peuvent se faire sans processus d'exploration et d'évaluation, et surtout que les problèmes rencontrés mais aussi créés par les processus qui travaillent à ces évaluations et à leurs combinaisons, et donc les émotions propres à ces processus, doivent eux-mêmes être pris en compte dans ces évaluations. Les expériences sur le discount temporel nous serviront à montrer les intrications entre ces trois thèses.

1. La temporalité réduite à l'actualisation ?

Que nous propose la théorie de la décision comme plus proche parent de la notion philosophique et psychologique de temporalité ? Il semble que la temporalité y soit liée à la notion d'actualisation. Rappelons les bases du problème auquel répond cette notion. On part du temps des horloges, où tout intervalle d'une unité de temps en vaut n'importe quel autre d'une même unité. En nous plaçant du point de vue d'un temps t_0 , il semble raisonnable d'admettre qu'entre un gain proche dans le temps et le même gain très lointain, il peut être préférable de disposer du premier plutôt que du second (en raison d'une part de la prévalence du besoin présent, et surtout des incertitudes sur l'avenir). En conséquence, à l'inverse, quand nous prêtons de l'argent, il est raisonnable de demander à être remboursé d'une somme supérieure si l'échéance de ce remboursement est prévue dans un temps plus lointain que si elle doit avoir lieu le lendemain.

Comment peut-on "rationaliser" le lien entre l'éloignement dans le temps et le taux d'accroissement nécessaire pour compenser le désavantage pour un gain de n'être disponible que dans un lointain avenir ? En s'assurant qu'à chaque étape dans le temps le surplus qu'on devrait ainsi ajouter à ce gain porte sur le gain déjà ainsi accru aux étapes précédentes, tout en choisissant un taux qui reste le même tout au long de l'évolution. On arrive donc à un taux exponentiel.

Dans les expériences sur le discount temporel, on propose un choix entre un gain petit g qui interviendrait dans un délai d'une semaine à un an maximum, et un gain un peu plus important grand G , qui interviendrait un peu au-delà de ce délai. Pour une même unité de gain, on s'attend à ce qu'être plus éloigné dans le temps amène une décroissance de l'utilité ou attractivité de ce gain pour les participants à l'expérience, décroissance qui devrait de même être déterminée par un exposant constant. Or on observe que la décroissance que manifestent les choix des participants est plus rapide dans le premier intervalle de temps (un an maximum, où l'on préfère le gain g plus proche) et moins rapide au-delà (où l'on préfère plutôt le gain G). On parle d'incohérence temporelle.

On a donc ici affaire non plus à "un" temps, mais à une manière de vivre et d'appréhender l'influence du délai temporel dans nos décisions, et cela implique ce qu'on peut appeler une "temporalité" décisionnelle.

Complexité des rapports entre temporalité et rationalité émotionnelle

Le problème se pose alors de savoir dans quelle mesure l'expérience vécue de cette temporalité peut elle-même être influencée par nos émotions, et inversement, comment les influences de ces émotions elles-mêmes peuvent être modifiées par leur association avec telle ou telle temporalité.

Cette relation à double sens entre temporalité décisionnelle et émotions devient manifeste dès qu'on se rend compte que les émotions ne sont pas simplement des évaluations statiques d'une situation - en fonction des valeurs, désirs ou intérêts du sujet - mais qu'elles impliquent en elles-mêmes un aspect dynamique, qu'elles sont des processus.

Dans "Émotions et rationalité morale", j'ai considéré les émotions comme liées à l'appréhension d'un différentiel entre une attente ou présupposition concernant le cours des événements, et une inflexion plus ou moins forte de ce cours par rapport à cette présupposition. La notion de différentiel ne se réduit pas à celle de différence, et implique des effets d'accélération ou de décélération. Cela exige de prendre en compte le lien dynamique entre l'attente en question, puis la naissance et le développement d'une émotion. Il devient alors évident qu'une émotion doit être considérée comme un processus. La conséquence principale pour une théorie de la décision en est qu'on ne peut pas considérer une émotion simplement comme une des données d'un problème de décision, puisqu'en tant que processus (un processus qui n'est pas constant) elle va en fait changer les données, voire la position du problème.

C'est une évidence dans nos expériences vécues d'émotions. Mais cela implique toute une cascade de conséquences qui semblent dans un premier temps rendre problématique la construction d'un rapport satisfaisant entre temporalité et rationalité décisionnelle.

Figurons-nous un mouvement qui développe une trajectoire. Le différentiel se traduit alors par une inflexion de la trajectoire - accélération ou décélération. C'est une des caractéristiques de l'occurrence d'une émotion. La constance du taux exponentiel est donc mise à mal. Est-ce pour autant "incohérent" ? Non, si nous pouvons relier ce changement de taux et sa liaison avec l'émotion à un processus qui change la perspective, le mode d'appréhension des situations, et que ce processus et l'émotion qui lui est liée aient une justification. Les deux seraient donc fondés sur la découverte de nouveaux traits de la situation (cible et source de l'émotion). Enfin, rester fidèle à la problématique d'un processus implique que l'exploration rationnelle des possibilités et contraintes propres à cette nouvelle perspective soit elle aussi un processus.

La situation la plus simple serait celle où, une fois la dynamique accélérée, le processus d'exploration, qui par exemple vérifie un trait saillant de la situation-cible, va maintenir une tension constante, un nouveau taux constant. Mais d'une part cette exploration peut découvrir de nouveaux aspects, et cela peut soit accroître la tension, soit la diminuer. D'autre part, le processus même de l'émotion peut accentuer l'incidence de ce trait sur nos réactions, voire, inversement, la réduire.

Un accroissement de tension implique qu'en une même unité de temps des horloges nous ayons l'impression d'un plus grand nombre de "maintenant" vécus - plus exactement, d'occurrences où pourraient se produire des événements significatifs pour nous, ce qu'on

peut appeler des "possibilités d'incidences". La densité de ces possibilités d'incidences est une des caractéristiques principales du mode de temporalité. Quand les possibilités d'incidences deviennent plus denses, on pourrait dire que le temps "coule plus vite". Mais cette densité peut couvrir deux dynamiques temporelles opposées. Dans la période où nous nous attendons à un événement significatif, s'il se produit son irruption sera bien ressentie comme rapide ; mais si dans cette période où à chaque instant il pourrait se produire il ne se produit pourtant pas, le temps peut sembler s'étirer sans fin.

C'est là un exemple de ce qu'on peut appeler une temporalité émotionnelle. Elle peut cependant être justifiée et considérée comme "raisonnable", dans la mesure où il y a cohérence entre les variations de temporalité, les variations de l'émotion, et les variations induites au cours de l'exploration de la situation-cible. Or ces variations peuvent être complexes. Quand l'événement positif attendu est très probable, nous pouvons nous réjouir d'avance et cela peut nous donner l'impression que le temps qui précède cette occurrence "passe plus vite". En revanche s'il est incertain, nous pouvons alors craindre qu'il ne se produise pas, et le temps semble s'étirer. Ce sont là des émotions "anticipatrices", au sens d'émotions produites par des anticipations de ces événements, mais qui sont vécues au présent pendant la période d'attente.

2. Les émotions anticipatrices et les processus d'exploration des situations

Les choses se compliquent encore quand on envisage deux événements, et les changements provoqués dans ces attentes par le passage d'une situation affective induite par la perspective du premier événement à une autre situation affective induite par la perspective du deuxième. Le processus de comparaison entre les deux anticipations peut alors lui-même induire des émotions.

Les expériences sur le discount temporel présentent des combinaisons de ce genre, mais elles ajoutent encore à cette complication. Elles amènent en effet à combiner plusieurs perspectives : 1) celle dans laquelle nos sentiments ou émotions naissent d'une comparaison, dans le même temps, entre deux gains légèrement différents, g et G ; 2) celle d'autres sentiments ou émotions qui tiennent à ce que, l'un des gains intervenant avant l'autre, nous anticipons des processus d'attentes différents ; et enfin 3) celle des émotions liées à l'anticipation d'un processus émotionnel qui tiendra à ce que nous pourrions être a) *entre* les deux dates d'occurrence des gains, si nous avons choisi d'attendre l'occurrence du gain G , au regret d'avoir raté l'opportunité de disposer du gain g pendant toute cette période intermédiaire, b) ou encore au regret, passé t_g , de ne plus pouvoir obtenir le gain G si nous avons déjà choisi le gain g .

On pourrait penser que ces deux regrets portent sur la même période, et que ce sont donc seulement les différences entre les deux gains qui les distinguent. Mais ce serait une double erreur - qu'il est important de corriger. Le regret (a), celui de ne pas déjà disposer de g alors qu'on en aurait eu la possibilité, tient à ce que dans cette période, nous n'aurions pas g -la *totalité* de g - à notre disposition. De plus, ce regret peut se renforcer durant l'intervalle $t_g \rightarrow t_G$ d'autant plus que le délai entre t_g et t_G est grand, ce qui multiplie les situations où nous pourrions avoir déjà besoin de g . En revanche, dès que nous avons choisi g , c'est non pas le gain G , c'est seulement la *différence* $G-g$ qui est hors d'atteinte, et par ailleurs la durée $t_g \rightarrow t_G$ n'a aucun effet de renforcement sur le regret (b).

Par ailleurs, nous devons aussi considérer le processus d'exploration de la situation, exploration qui est motivée par le désir de trouver une solution à la situation. Or l'occasion

de disposer de g nous fournissait une manière de régler ce problème de décision. Le regret de ne pas disposer de g durant l'intervalle $t_g \rightarrow t_G$ est donc renforcé par celui de ne pas avoir réglé ce problème alors qu'on l'aurait pu, et ce regret d'une absence de décision s'accroît lui aussi avec le délai $t_g \rightarrow t_G$.

L'analyse usuelle des émotions liées à ce genre d'expérience ne prend en fait en compte que la comparaison entre les deux gains, et un taux de dépréciation des gains en fonction de leur éloignement dans le futur, ce qui réduit de beaucoup la complexité de nos processus effectifs de comparaison entre les deux processus d'attente. Elle ignore le problème d'un conflit émotionnel entre les deux émotions de regret anticipé. Elle ignore le fait que seul le premier regret -et non le second- est sensible à l'importance du délai entre t_g et t_G . Elle néglige le fait que le processus d'exploration de la situation va suivre l'ordre temporel.

Or la mise en jeu des émotions anticipatrices dans des délibérations sur des choix décalés dans le temps implique deux processus dont la mise en branle de l'un précède celle de l'autre, puis qui sont ensuite imbriqués dans le processus d'exploration. Dans cette situation, le résultat de la délibération ne peut pas ne pas tenir compte de ce que l'ordre des processus, impliquant lui-même un processus, a une influence sur le résultat de la délibération. Enfin et surtout, cette analyse néglige le fait que le processus d'exploration et de délibération a lui-même un coût, cognitif et affectif, et qu'un processus plus long et plus complexe ne sera préféré à un processus plus simple que s'il procure un avantage important. On pourrait résumer le problème ainsi : nous devons prendre en compte la complexité de la situation, ce qui va aussi impliquer de tenir compte de la complexité du processus de son exploration, mais il est souhaitable que notre choix minimise la combinaison des deux complexités.

Les résultats des expériences sur le discount sont bien connus. Quand les possibilités d'occurrence des deux gains sont toutes deux situées nettement au-delà d'un an, il semble que l'influence des différences d'émotions propres aux processus intermédiaires (concernant la période $t_g \rightarrow t_G$, le regret de g pouvant croître avec le délai, ce qui n'est pas le cas du regret de G) soit négligeable par rapport aux effets de tout le processus d'attente du couple des deux gains, ressentis à partir du temps t_0 . Du coup la différence modérée entre les gains suffit pour guider notre choix. Il en va différemment quand ces occurrences restent toutes deux situées dans une zone temporelle qui implique des processus de préparation à telle ou telle action ou situation - ce qu'on peut appeler la zone temporelle de notre agenda, où il est nécessaire de se préoccuper de l'organisation de nos différents processus.

Se préoccuper de cette organisation en termes de processus, c'est tenir compte de ce qu'un processus arrive avant l'autre, et donc nécessite une préparation à l'action plus urgente. Se préoccuper de ces processus en termes d'*agenda*, c'est se soucier de ce qu'on devra non seulement organiser les premiers processus en fonction des suivants, mais aussi tenir compte dans le choix des suivants de l'incidence des processus précédents. Ces tâches ne sont donc pas réductibles à une simple évaluation de l'intérêt respectif de deux biens, que nous pourrions comparer directement entre eux sans nous soucier de ces influences d'un processus antérieur sur un processus ultérieur, et de l'importance à accorder à cette influence.

La complexité des processus d'exploration et d'organisation

Dans ces situations, nos anticipations d'agenda déclenchent des émotions. Elles résultent des modifications de perspective qui tiennent aux différentes étapes de nos processus

d'exploration. Ces processus portent sur les manières d'organiser notre agenda en fonction du choix proposé. A partir de la situation initiale t_0 , nous pouvons commencer par une évaluation qui nous montre que $G > g$. Ensuite il nous faut traduire cela dans notre agenda, ce qui impliquerait, si nous voulons bénéficier de ce surplus de gain, de prévoir de commencer, en t_1 , par négliger le gain g . Mais cela déclenche une émotion anticipatrice, qui anticipe à partir de t_1 une émotion de la période $tg \rightarrow tG$, qui est le regret de ne pas déjà disposer de g , alors que cela aurait été aisé.

Cela nous amène alors à explorer la perspective de revenir sur ce premier choix d'agenda (négliger g), en imaginant au contraire de choisir g . Bien sûr, nous sommes alors conduit à anticiper une nouvelle émotion, celle d'avoir par notre choix de g à regretter de ne pas disposer du supplément offert par $G > g$. Puisque nous avons une perspective d'agenda, tenir compte de ce regret nous incite à revenir à une modification de notre agenda en tg , modification qui consisterait alors à ne pas choisir g . Or, évidemment, cela nous renverra aux problèmes d'agenda déjà envisagé, et au regret que nous aurons dans la période intermédiaire $tg \rightarrow tG$. La trajectoire de notre processus d'exploration dessine donc une sorte "8". Par ailleurs, plus la période $tg \rightarrow tG$ est longue, plus ce regret est important - un accroissement qui n'a pas lieu pendant cette période pour le regret d'avoir choisi g au lieu de G .

La poursuite du processus de délibération implique donc une rumination dont les processus nous font plusieurs fois parcourir ce "8". Cette rumination même donne lieu à une émotion ou un affect de pénibilité, qui nous conduit à tenter d'identifier les causes des relances de cette rumination, et à rechercher des manières de simplifier le problème et de stopper la rumination. Ses causes sont alternativement le regret de ne pas avoir choisi g ou le regret de ne pas disposer de G . Or comme la rumination parcourt ce "8" en commençant par suivre l'ordre temporel des décisions à prendre, G ne peut y être séparé d'un passage par l'étape $tg \rightarrow tG$, laquelle induit le regret de ne pas disposer de g . Une fois que nous nous donnons pour consigne de rompre la rumination, donc de réduire sa complexité, le point d'arrêt le plus évident est de s'en tenir au gain g . Pour poursuivre la rumination une étape de plus et donc accepter un surcroît de complexité du processus d'exploration, il nous faudrait une compensation, et donc un accroissement de surplus du gain G .

Il paraît raisonnable d'exiger d'être défrayé pour avoir dû endurer un processus de délibération plus complexe - surtout quand on nous présente la situation comme une alternative entre deux actions, et non pas comme une situation composée de deux actions auxquelles nous devrions toutes les deux inévitablement nous affronter. On peut vérifier l'influence de cette exigence dans l'expérience où il s'agit de choisir entre visiter d'abord des amis sympathiques et ensuite un vieil oncle acariâtre, ou l'inverse. Dans cette situation, où nous devons accomplir successivement les deux tâches, nous préférons commencer par la tâche pénible pour poursuivre par la réunion agréable.

L'approche classique est contrainte de voir là un choix en contradiction avec la situation d'expérience précédente. Mais en fait, une fois qu'on tient compte des affects liés aux processus mêmes d'exploration et de délibération, les deux comportements sont tout à fait cohérents. Dans les deux cas, nous acceptons des processus cognitifs et affectifs plus lourds (difficile de gérer le vieil oncle), mais seulement s'ils sont associés à une récompense intéressante. Dans l'expérience des deux gains, ce qui correspond au vieil oncle acariâtre, c'est la poursuite du processus de rumination, et le peu de supériorité de G sur g n'est pas au niveau de la différence entre l'oncle et la visite d'amis sympathiques, et n'est donc pas une récompense suffisante.

Plus généralement, dans notre zone temporelle d'agenda, où il est parfois nécessaire de soulever des problèmes complexes et accompagnés d'affects négatifs, en ce qu'ils exigent de revenir plusieurs fois sur une évaluation à partir de différentes perspectives temporelles, nous préférons choisir la solution qui abrège le processus d'exploration - si elle n'est pas trop désavantageuse par rapport à d'autres. Et cette tendance est renforcée quand la non résolution d'une première difficulté risque de déclencher un processus émotionnel de regret, qui lui-même modifiera négativement le processus de résolution suivant.

Cette version diffère de l'approche dite de "décision rationnelle" parce que nous tenons compte dans notre exploration et évaluation non seulement des gains, modulés par leur distance temporelle (traitée par l'approche classique comme un simple intervalle dans une suite d'intervalles similaires), mais des enchaînements, voire des enchâssements des processus de délibérations (enchâssements qui sont bien connus pour demander des efforts cognitifs), en tenant compte aussi de ce que tel processus en précède un autre et oriente le différentiel émotionnel que le processus suivant va alors avoir avec ce processus antérieur.

Tenir compte des processus, cela impliquerait en particulier de rompre avec le principe qui consiste à accepter, pour simplifier le calcul de la décision, de reconstruire les embranchements d'un arbre de décision en les réduisant à un déploiement de toutes les possibilités dès sa racine (ce qu'on fait en recalculant les probabilités en conséquence). Cette simplification réduit notre processus d'évaluation à nous borner à différencier les valeurs des résultats des actions entre lesquelles choisir, et les probabilités de succès de ces actions, sans nous soucier du fait que les processus de ces actions sont liés à des processus émotionnels, et surtout sans tenir compte du fait qu'établir les valeurs et calculer la manière dont elles se composent est aussi un processus, dont les complexités peuvent induire des affects pénibles et modifier les motivations du choix final.

Le raisonnement classique de théorie de la décision a le mérite de la simplicité, et l'on pourrait donc prétendre qu'il diminue la complexité, et par là-même les émotions de pénibilité liées aux processus d'exploration et de délibération. Mais en fait sa simplicité se paie au prix d'une simplification, qui ne tient pas compte du principal problème, de la prise en compte de ce qu'une évaluation est en fait un processus, que ce processus implique des émotions qui elles-mêmes sont des processus, et que nous devons tenir compte des problèmes posés par la complexification des processus d'évaluation tout autant que des attraits ou défauts des éléments à évaluer.

3. Émotions rétrospectives

Jusqu'à présent, nous avons seulement considéré des émotions déclenchées par une modification présente de notre environnement, ainsi que les émotions présentes déclenchées par nos anticipations, et celles déclenchées par la complexité des raisonnements sur ces anticipations. Mais nous pouvons aussi éprouver des émotions qui concernent notre passé. Par symétrie avec les émotions anticipatrices, on pourrait les appeler des émotions rétrospectives. On pourrait croire qu'une fois qu'un différentiel émotionnel s'est produit dans le passé, nous conservons les mêmes estimations des valeurs affectives de cet événement passé. Mais ce n'est pas si simple. Des événements nouveaux peuvent non pas éliminer les affects attachés à l'évocation d'événements passés, mais enchâsser ces tonalités affectives dans les altérations de perspectives

induites par ces événements nouveaux - et par les projets nouveaux liés à nos réactions à ces événements.

Supposons qu'une suite d'expériences diverses nous ait ainsi amenés à modifier les attentes que nous avions dans le passé et qui avaient déclenché nos émotions d'alors (nous apprenons surtout de nos erreurs). Les situations émotionnelles suivantes nous auront donc amené à réviser ces attentes et à modifier à la fois nos émotions orientées vers le présent et vers le futur, et l'évaluation de ces émotions passées - sinon le souvenir de leur tonalité affective- dans la mesure où elles sont maintenant enchâssées dans nos orientations présentes.

On pourrait penser qu'une démarche de rationalisation consiste à tenter de rendre cohérentes entre elles les réévaluations des attentes passées par les différentiels présents, et en sens inverse, à ré-étalonner les différentiels présents de manière à trouver une cohérence entre nos réactions émotionnelles passées et présentes. Ainsi nous pourrions avoir appris de notre évolution émotionnelle sur le long terme que certaines réactions dans le passé étaient peu pertinentes, et nous pourrions inversement avoir appris à pondérer nos émotions actuelles - y compris anticipatrices- en y décelant des réactions de type similaire à celles qui dans le passé s'étaient révélées inadaptées.

Cependant, nous ne pouvons pas nous fier aux seules corrections inspirées par la situation émotionnelle présente - qui pourrait être peu représentative de tendances à long terme. Il semble plus raisonnable de retenir les corrections qui ont déjà dans le passé montré qu'elles conduisaient à des révisions de nos attentes, révisions dont nos expériences suivantes ont montré que leur pertinence pouvait se transférer à d'autres situations voisines.

La maxime que nous avons tirée des expériences de discount - exiger un surcroît d'avantages affectifs pour compenser l'imposition d'un processus d'exploration et de délibération complexe, et sinon préférer la solution qui diminue cette complexité sans augmenter significativement pour autant les affects négatifs de la situation- semble justement pouvoir émerger de ce processus révisio-nnel rétrospectif, capable d'induire des révisions de nos attentes qui ont pu être transposées dans d'autres situations. Ce processus révisio-nnel rétrospectif induit par une série d'émotions peut nous permettre de vivre une période de relative stabilité et de cohérence de nos évaluations émotionnelles ainsi tempérées. Certes, cela ne peut pas nous assurer que nous aurions définitivement trouvé ce qu'on pourrait appeler un équilibre d'évaluation émotionnelle. En effet ces révisions et réévaluations auront dépendu des cheminements des différentiels émotionnels successifs (dépendance par rapport au chemin). Cependant tout compte fait, c'est le mieux dont nous puissions disposer, une fois pris conscience de ce que nos évaluations elles-mêmes sont des processus, et nécessairement intriquées avec des processus émotionnels.